

Multimédias

Number 776, January–February 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73359ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

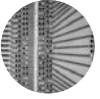
0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2015). Review of [Multimédias]. *Relations*, (776), 41–41.



DOCUMENTAIRE

OÛIGHOURS, PRISONNIERS DE L'ABSURDE

RÉALISATION : PATRICIO HENRÍQUEZ
 PRODUCTION : ONF
 CANADA, 2014, 98 MIN.

Dans ce nouveau documentaire – le troisième qu’il consacre aux violations des droits de la personne à Guantánamo –, le cinéaste Patricio Henríquez présente l’histoire d’Abou Bakker, d’Ahmat Abdulhad et de Khalil Mamut, trois des 22 prisonniers ouïghours détenus dans la célèbre prison. Ce récit saisissant et dérangent ébranle bien des convictions associées à la liberté et à la démocratie.

Exilés de leur terre natale du Xinjiang, dans le nord-ouest de la Chine où cette minorité turcophone musulmane résiste à une oppression constante, ces trois Ouïghours racontent comment ils se sont retrouvés malgré eux au mauvais endroit, au mauvais moment. Ils ont été pris en souricière lors de la grande chasse à l’homme lancée par le gouvernement américain pour retrouver Oussama Ben Laden, après les attentats du 11 septembre 2001, en Afghanistan et au Pakistan. Capturés et vendus à l’armée américaine pour quelques milliers de dollars par des seigneurs de la guerre, ils ont été transférés à la prison militaire de Guantánamo en 2002, accusés d’être des « combattants ennemis », donc privés des droits reconnus par la Convention de Genève.

Coincés dans une situation qu’ils peinent à comprendre, convaincus qu’en terre américaine le droit à la liberté et à la justice doit prévaloir, ces prisonniers ont été consternés de constater qu’ils ne pouvaient s’exprimer afin de faire valoir leur innocence. Ils seront toutefois en mesure de comprendre l’ampleur des événements qui se sont déroulés le 11 septembre 2001 grâce à la traduction de Rushan Abbas, une interprète américaine d’origine



ouïghoure engagée par les autorités américaines.

Si celle-ci était un peu inquiète de devoir travailler avec des « criminels », elle réalisera rapidement que ces hommes sont loin d’être de dangereux terroristes. En fait, malheureusement pour eux, bien que les autorités militaires américaines aient reconnu leur innocence peu de temps après leur arrivée à Guantánamo, ils seront considérés comme faisant partie du Mouvement islamique du Turkestan oriental (ETIM), un mouvement séparatiste ouïghour. C’est que dès 2003, afin de convaincre la Chine de ne pas s’opposer à une résolution de guerre contre Saddam Hussein au Conseil de sécurité des Nations unies, les États-Unis ont accepté d’inscrire l’ETIM sur la liste noire des organisations terroristes internationales.

De plus, alors qu’aucune autre nation n’avait pu se prévaloir de ce droit jusque-là, les autorités américaines ont permis au gouvernement chinois d’interroger les détenus ouïghours, qui ont été torturés. Tous les documents classifiés contenant des informations personnelles les concernant ont aussi été remis aux services de renseignements chinois. Accusés de ne pas avoir collaboré avec eux, ils seront confinés dans des cellules d’isolement pendant plusieurs jours.

Comme le démontre très bien Patricio Henríquez – et c’est ce qui bouleverse le plus dans son film –, tout au long de leurs parcours dans cet enfer carcéral, les trois hommes ont été inconscients des jeux politiques qui se sont tissés dans leur dos, au prix de leur liberté. L’interprète, ébranlée

par les tractations entre les États-Unis et le gouvernement chinois, a démissionné de son poste au sein de l’armée américaine. Elle est cependant revenue peu de temps après, accompagnée de Sabin Willett, un avocat de Boston déterminé à défendre la cause de ce peuple qu’il ne connaissait pas. Les détenus ont alors entamé des procédures judiciaires pour retrouver leur liberté.



Le cinéaste Patricio Henríquez nous offre ici un documentaire digne d’un grand suspense, finement ciselé, nous tenant en haleine dès les premières images. Le parcours des 22 Ouïghours, qui auront finalement passé entre quatre et onze ans de leur vie à Guantánamo malgré leur innocence, est présenté par des témoignages troublants, des documents d’archives accablants et des images saisissantes. Dans leurs nouveaux pays d’accueil (Albanie, Îles Palau, Bermudes, Suisse, Slovaquie et Salvador), ils n’ont aujourd’hui, pour la majorité d’entre eux, aucun statut légal et sont sans passeport. Après avoir quitté le Xinjiang, en quête de liberté, ils se retrouvent aujourd’hui « sans nationalité et citoyens d’aucun pays ».

Photos : Michelle Shephard © Macumba Média II Inc. et ONF, 2014



MARILOU GRÉGOIRE-BLAIS